



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Portraits intimes du dix-huitième siècle

**Goncourt, Edmond de
Goncourt, Jules de**

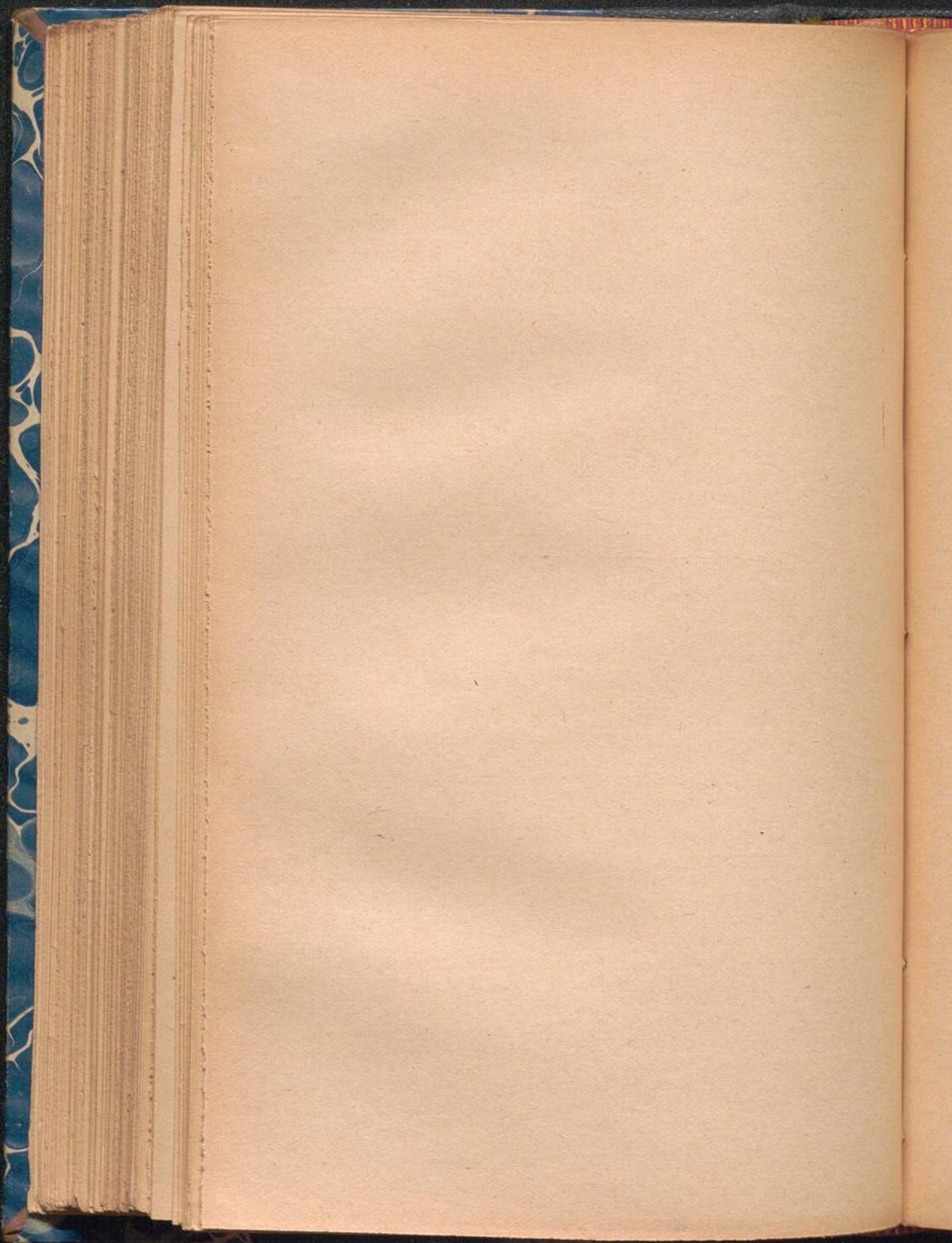
Paris, 1878

L'abbé Leblanc

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48082](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48082)

t de
un
vre
me
de

L'ABBÉ LEBLANC



L'ABBÉ LEBLANC ⁽¹⁾

Un abbé tombe de Bourgogne à Paris. Il a sa muse sa jeunesse, l'espérance et l'audace, l'ambition de ne pas mourir de faim : il a vingt ans. Rue de Savoie, à la Croix-de-Fer, il rime des élégies, trouve un libraire, attend la fortune. La misère vient. Sur le chemin du jeune abbé, un grand seigneur passe, vieux, délaissé, sans amis, persécuté de souvenirs et de regrets, traînant dans l'ennui sa vie usée, bouddant le monde et le temps, et la solitude et lui-même ; bref, soupant seul. M. de Nocé avait besoin d'un aumônier qui ne dit pas la messe : il prit l'abbé Leblanc chez lui. L'abbé ne fit qu'un bond de la Croix-de-Fer à l'hôtel de la rue Neuve-Notre-Dame-des-Champs. Il donna sa compagnie, reçut la table et le logement, égaya M. de Nocé, le paya en l'écouyant, et le remercia avec un portrait : « *C'est un homme de beaucoup d'esprit, qui a de la facilité, de la pénétration, de la sagacité, et par-dessus tout le dange-*

(1) D'après les lettres inédites de l'abbé Leblanc, conservées à la Bibliothèque nationale. *Correspondance de Bouhier*, vol. IV.

reux art de dire des bons mots. D'ailleurs l'homme de la probité la plus exacte et le meilleur cœur qui soit au monde. En un mot, ami intime du Régent et compagnon de ses plaisirs, il n'approuva jamais les injustices, les exactions, les friponneries, le brigandage, et pour tout dire, tout ce qui s'est pratiqué sous la Régence; il les blâma publiquement, et malgré l'amitié que le Prince avait pour lui, il païa à la fin par son exil le funeste droit qu'il s'étoit réservé de toujours dire librement sa pensée. Le duc de Brancas, ci-devant Anachorète du Bec à mon avis, l'a peint à merveille par ces deux mots: L'esprit rude et les mœurs douces. — C'est un homme singulier (1). »

Mais vivre est-ce tout? Le petit abbé était majeur. Il avait un père et une succession, la succession de sa mère. Il avait un oncle, et une bibliothèque chez cet oncle. Il demanda des comptes à son père, et des livres à son oncle. L'oncle n'envoya rien; le père ne répondit pas. Le petit abbé écrivit, écrivit, et écrivit une dernière fois: « J'ai besoin. Ne dût-il me revenir que cent francs, cent francs sont mille aujourd'hui pour moi (2). » Le père fit le sourd et menaça de se remariier. L'abbé riposta qu'il chanterait l'hymen sur l'air que l'abbé Pellegrin a mis en vers: *Cela m'est indifférent* (3), et le serment fait, fit des vers à une Iris. Figurez-vous que c'est quelque Iris en l'air, « car un

(1) Lettre du 19 janvier 1732. *Correspondance Bouhier*, vol. IV, dép. des manuscrits, Bibliothèque nationale

(2) Lettre du 16 juillet 1732.

(3) Lettre du 19 novembre 1732.

homme d'Église avoir une maîtresse, cela serait horrible (1)! » Puis le poète réfléchit qu'il n'avait plus de famille, que le moment était venu de travailler et d'être quelque chose dans le monde; il songea au temps perdu, à la paresse de tant de journées, et il ne put s'empêcher de se dire tristement : *Bernarde, ad quid venisti?* Là-dessus, il courut au théâtre et y vécut. Il ne vit plus le monde, mais les spectacles. Il fut tout en eux et tout à eux. Et qu'y apprit l'auteur des *Élégies*? Il y apprit que la mode était passée des jolis madrigaux, des ingénieux sonnets, des naïfs rondeaux, des *amœnæ jucunditates* de l'autre siècle, et que les petits vers ne menaient qu'à une petite gloire et à un petit profit. Il regarda tout autour de lui, et vit tous les rimeurs d'épîtres rimant des comédies, et tous les rimeurs d'odes rimant des tragédies, et chacun forçant son talent (2). Soudain illuminé, il lut la Bibliothèque Orientale de d'Herbelot, et jeta une tragédie sur le papier de M. de Nocé. C'était une tragédie d'une géographie toute neuve : « *Ce sont des Tartares ou Mogols tout comme il vous plaira que je mets sur le théâtre. C'est Aben-Saïd surnommé Behadin ou le Brave, le dernier des empereurs de la race de Genghis-Can. Je vous avoüe que j'ai trouvé bien des épines en chemin. En le lisant vous verrez combien il y a loin du sultan qui fait périr l'émir Giouban, d'Hassan qui cède sa femme Bagdad-Karoun, à des héros de tragédie. Ce n'a pas été même pour moi*

(1) Lettre du 5 janvier 1733.

(2) Lettre du .. mars 1734.

une petite peine de leur donner des noms qui fussent en même temps et orientaux et propres au théâtre... Je serois infailliblement sifflé de Despréaux s'il vivoit, et lui qui étoit si épris des noms sonores des Grecs, auroit trouvé barbares les noms de Timour et de Korassan dont je ne laisserai pas de faire usage. Il seroit ridicule d'appeler Hircanie la province qui n'est connue depuis sept ou huit cens ans que sous le nom de Corassan et de donner un nom françois à un Mongol. Peut-être trouvera-t-on qu'il l'est davantage d'aller chercher si loin des sujets de tragédie tandis que nos histoires nous en fournissent tant, mais j'ai voulu donner du neuf. Vestigia græca ausus deserere; reste à savoir si je mérite pour cela quelque louange, c'est ce que le public saura bien m'apprendre quand on jouera ma pièce (1). »

Aben-Saïd allait grand train; l'abbé avait mis à profit son séjour à Beuran, près de Ghantilly, avec M. de Nocé. Il profitait encore des loisirs que lui faisait M. de Nocé, au mois de décembre, en se retirant à l'hôtel des Gentilshommes de la Raison. Singulier hôtel! qui n'a pas un gentilhomme dans tous ceux qui l'habitent! Gargote hantée des cuistres, du président Aunillon, des jeunes gens qui vont au collège ou à l'Académie, où tout le monde, en disant bien dévotement son *benedicite*, peut aller manger pour ses vingt-cinq sols, pourvu toutefois qu'il ne soit pas entiché de jansénisme. *M. de Nocé* y demeurait douze jours, et y dépensait, en dînant à vingt-cinq

(1) Lettre du 31 mars 1733.

sols, — « devinez? — disait l'abbé Leblanc, — douze mille francs! voilà l'homme. Il n'y a que les projets qui l'amuse, et les plus coûteux sont ceux qui lui rient le plus. Voilà ce que c'est qu'un courtisan désœuvré, n'ayant plus de cour à faire ni à recevoir, ayant contracté la maudite habitude de ne rien faire; ces gens-là sèchent, meurent sur leurs pieds (1). »

Bien avait pris au jeune abbé de lire d'Herbelot, de concevoir *Aben-Saïd*, et d'essayer le cothurne. M. de Nocé, la table et le logement allaient lui manquer; M. de Nocé avait des dettes, des créanciers, des embarras, un crédit ruiné; il fallait se liquider, disparaître, et finir quelque part à petit bruit. Il était une ville en France où M. de Nocé avait été plus jeune, et aussi amoureux, et aussi heureux qu'ailleurs; c'était Montpellier. M. de Nocé renonça à Paris, choisit Montpellier pour y aller mourir d'ennui, vendit pour cent mille écus d'effets, afficha son hôtel, et donna congé à l'abbé. L'abbé le traita d'ingrat, lui fit un sermon, des reproches et des prédictions: « Vous finirez dans un hôtel garni! » Deux présidents vinrent visiter l'hôtel pour le louer, M. le président Berthier et M. le président Versailles. L'abbé Leblanc songea à ne pas déménager; il ouvrit les portes devant les visiteurs; il montra et démontra la maison, expliqua les appartements, nomma ses connaissances, et se nomma. Ce fut de la civilité perdue; aucun des deux présidents ne voulut com-

(1) Lettre du 8 décembre 1733.

prendre « qu'un homme qui est logé chez un autre puisse être autre chose qu'un valet de chambre (1). » Un beau mercredi, M. de Nocé partit pour Montpellier avec quinze hommes et quinze chevaux; le vendredi il était revenu. Il était allé jusqu'à Essonne, à six lieues des barrières. « Six mille écus de faux frais! » — disait l'abbé en levant les bras au ciel; et il renonçait à M. de Nocé, qui le priait de sortir de chez lui (2).

Sans un sou, sans un gîte, l'abbé alla loger chez un ami; c'était Melon, l'auteur du *Mahmoud*. A un mois de là il écrivait : « 15 avril 1734 : *Je suis présentement logé chez moi, mais je puis presque dire que j'ai pour tout meuble l'une des plus belles vues de Paris, c'est celle du Pont-Neuf et de la rivière. D'ailleurs, le manoir est on ne peut plus philosophique; c'est une chambre où j'ai un lit, une chaise, une table : vous voies que j'aime les unités.* »

Cette année, le petit abbé dînait avec Montesquieu; cette année, le petit abbé devenait un grand homme. « 7 juin 1734 : *Ma pièce fut enfin jouée avec un succès si flatteur pour moi qu'il n'est peut-être pas modeste de vous le dire... Il n'y a encore guère eu au théâtre d'applaudissements plus fréquents et plus unanimes. La pièce a paru des plus intéressantes et des mieux conduites; on n'y a pas trouvé le moindre vers qui pût choquer; applaudie à chaque acte, elle le fut à la fin du cinquième à*

(1) Lettre du 4 février 1734.

(2) Lettre du .. mars 1734.

tout rompre, et peut-être, en effect, le dénouement est-il assez heureux.»

Cette année, il perdait ses vacances à Montbard, avec M. de Buffon, sous les beaux arbres, commandant à ses trente ouvriers, truelle à la main, fumant, laissant tomber des vers de sa plume, et plaisamment philosophant (1).

L'abbé Leblanc passait l'année 1735 à se reposer de sa tragédie d'*Aben-Saïd*, et l'année 1736 à ne rien faire. Au mois de décembre, le duc de Kingston enlevait madame La Touche, la fille de madame Fontaine, favorite de Samuel Bernard. Au mois de février 1737, l'abbé Leblanc était en Angleterre, abbé de compagnie du duc de Kingston et de madame La Touche. En ce château de Thoresby, dans la province de Nottingham, la superbe vie! cent domestiques! le plaisant décor pour la joie! des eaux naturelles aussi belles que celles de Chantilly! Et quelle chère! et quelle table! une table ployant sous la vaisselle plate, sous le grand surtout, et les deux terrines d'argent, coiffées de perdrix, de langoustes et de touffes de choux couronnées d'amours, dessinés par le dessinateur de la chambre et du cabinet du roi Louis XV, par l'immortel ornemaniste Meissonnier (2)! Et par les fenêtres de la salle à manger, des tapis de verdure, des daims bondissant ou paissant. Et des livres! une bibliothèque de prince et de savant, un catalogue *in-folio* tout égayé de vignettes

(1) Lettre du 26 août 1734.

(2) Œuvre de Juste-Aurèle Meissonnier, peintre, sculpteur, architecte.

et de culs-de-lampe : *Bibliotheca Kingstoniana* (1)! Le bon temps pour le petit abbé! la voluptueuse oisiveté! la jolie chapelle où il nichait au fond d'un bois, parmi les vieux chênes, à deux pas d'une rivière (2)! et lire et relire le *Pervigilium Veneris*, et passer de Socrate à Catulle, et chasser tout le jour vêtu de peau, et le soir, en descendant de cheval, enivrer sa muse parisienne, et faire chanter à la table toute entière :

« La bouteille et la tendresse,
 Sans rien ôter de nos jours,
 Dans une admirable ivresse
 Nous les font paroître courts.
 Ne faisons qu'aimer et boire... (3). »

L'abbé cependant revint du paradis, et retomba à Paris, Leblanc comme devant.

A dix ans de là, l'abbé Leblanc recevait la lettre que voici :

« Versailles, ce 2 mars 1748.

« J'ay parlé, très-cher abbé, à ma sœur au sujet de la lettre qu'elle devoit avoir reçue, et comme vous m'avez paru désirer de savoir sa réponse positive, la voicy littérale et mot pour mot.

« Je vous assure, mon frère, que j'ay dit à M. Gresset que je ne dirois pas un mot pour luy attendu que je

(1) Lettre du 25 février 1737.

(2) Lettre du 14 juin 1738.

(3) Lettre du 14 juin 1737.

m'intéresse pour l'abbé Leblanc ; je crois les places de l'Académie décidées dans le moment présent ; qu'il se tienne tranquille et je lui promets qu'à la première vacance je m'employerai pour luy avoir les voix des personnes de l'Académie que je connois ; c'est un homme sage et vertueux, mais qui a peu d'amis. Sur le mot de peu d'amis nous sommes convenus qu'il étoit tout simple qu'un caractère droit et honnête comme le vôtre n'eut pas beaucoup d'appui dans ce pays-cy ; vous sçavez mieux que moi que penser du fort et du foible de cette réponse, vous ne devez pas avoir grande peine à deviner le dessous de la carte.

« Ma lettre lue et relue, je vous prie en grâce de la brûler de façon qu'il ne soit question du contenu de la ditte qu'entre vous et moy. Il faut cacher de grands desseins sous un secret impénétrable.

« Je ne pourray être à vos ordres pour la partie de porcelaines chez M. de Fonpertuis que vers le quinze de ce mois. Je seray ravi si elle peut se retarder jusqu'à ce jour.

« Bonjour (1). »

Ces lignes étoient de M. de Marigny. *Ma sœur* étoit M^{me} de Pompadour.

L'abbé Leblanc s'est poussé. Il n'est plus ce pauvre abbé, crotté et courant, l'esprit à de petites visées, et à une ambition modeste, couchant en joue un titre de censeur (2), ou bien sollicitant très-bas la place de précepteur du fils du duc de Condé, avec

(1) Lettre autographe. Ancienne collection de Goncourt.

(2) Lettre du 4 mars 1739.

tant de honte, et de si fortes rougeurs de son père, concierge d'une prison de Dijon (1); tournant et se retournant, assiégeant la feuille des bénéfices et repoussé (2), déçu partout, défait à droite et à gauche; ce maigre abbé, rongé d'envie et de misère, aboyant aux dix-huit mille livres de rente que M. l'abbé Dubos tient des bienfaits du roi, aux quatre ou cinq de M. Mairan, « au pré arrondi » de M. Foncemagne (3), à l'insolente fortune de Maupertuis (4). L'abbé est aujourd'hui protégé par M. de Maurepas, par le cardinal de Polignac, par l'abbé de Rothelin (5). Il est avancé dans les bonnes grâces de M. d'Argenson (6). Il s'est faufilé et glissé. Il s'est logé rue des Bons-Enfants pour avoir tous les académiciens sous la main, les couvrir et leur plaire de plus près (7). Il a abandonné l'agréable et le tragique; il a écrit sur les mœurs de l'Angleterre, sur les arts français, sur l'éducation des princes. Il s'est fait emmener en Italie par M. de Marigny avec Cochin et Soufflot (8); et il n'a pas oublié d'aller faire sa cour à M. de Marigny au retour. Il s'est lié avec le portraitiste à la mode, Latour; et il s'est laissé, comme malgré lui, immortaliser par ses crayons. Il n'a rien oublié pour occuper la cour de sa fortune, ni le monde de sa per-

(1) Lettre du 1^{er} septembre 1738.

(2) Lettre du 11 juillet 1740.

(3) Lettre du 9 juillet 1739.

(4) Lettre du 13 janvier 1738.

(5) Lettre du 18 septembre 1741.

(6) Lettre du 11 mars 1739.

(7) Lettre du 4 mars 1739.

(8) *Mémoires secrets de la république des lettres*, vol. XVII.

sonne. Il a été un de ces hommes souples et infatigables, qui font fortune avec de l'humilité, des lamentations, de l'obstination, de l'importunité, du zèle à servir, une grande science des tenants et des aboutissants, le flair des influences et des ressorts cachés, la patience des antichambres et des refus, le pardon des injures et la recherche des gens en place, habiles à entrer par les petites portes, à s'asseoir sans bruit, à monter de salons en salons, à enfiler connaissances sur connaissances, en deux mots sachant arriver. — Et l'abbé veut le fauteuil.

Cependant il ne l'eut pas, malgré la promesse formelle de la favorite (1). La sœur de M. de Marigny voulut consoler l'auteur d'*Aben-Saïd* : l'abbé Leblanc fut historiographe des Bâtiments du roi. Et l'abbé vécut le restant de sa vie, moitié de ses pensions, moitié d'un petit commerce clandestin « de toutes les superfluités que le luxe avait imaginées », d'un brocantage en chambre de curiosités dans lesquelles l'abbé était un fin connaisseur.

(1) Voici à ce sujet la lettre adressée par M^{me} de Pompadour à l'abbé Leblanc :

« A Choisy-le-Roy, le 23 août 1746.

« Je sais, Monsieur, qu'il vogue une place à l'Académie française, et il est vrai qu'elle paroît destinée à M. Duclos par le nombre de voix qu'il a eues à la dernière élection. Je m'intéresse à ce qui le regarde, et lorsqu'il sera en place, s'il en vient une seconde à vager, j'agirai avec plaisir pour vous. Je sais que vous le méritez par vos talens et votre zèle pour la gloire du Roy.

« Je suis véritablement, Monsieur, votre très-humble et très-obéissante servante.

« La Marquise DE POMPADOUR. »

